

Il bichonne les fauteuils de l'équipe de France de basket

Dans le staff de l'équipe de France de basket fauteuil, Luc Daniel-Lacombe va s'occuper de l'entretien du matériel roulant des joueurs. En Gironde, il est entraîneur au sein de l'Entente sportive entre Blanquefort et Bordeaux

Olivier Delhoumeau
o.delhoumeau@sudouest.fr

Le village paralympique ? « On a visité les installations. Les gamins sont ravis d'être là. C'est coloré. Il y a les drapeaux de chaque pays sur les bâtiments, des salles de musculation, une supérette, une laverie... Tout est réuni pour bien accueillir les délégations. » Entré dans le staff de l'équipe de France de basket fauteuil après les Jeux de Sydney en 2000, Luc Daniel-Lacombe s'apprête à vivre ses deuxièmes paralympiades. Vingt ans tout pile après Athènes 2004.

Valide, ce Girondin de 62 ans entraîne en temps normal à l'Entente sportive Blanquefort Bordeaux Métropole Handisport, coprésidée par Dominique Nadalié et Eric Brete-noux. Chez les tricolores, il occupe un poste plus technique : c'est le mécano de l'équipe. L'état des fauteuils des 12 joueurs de la sélection nationale dépend de ses mains expertes.

Caisse à outils

Sa caisse à outils le suit partout. Pour des Jeux, impossible de partir la fleur au fusil. Faire le plein de pièces détachées est une précieuse précaution. Sachant que le tournoi va s'étaler du 30 août au 7 septembre. Aux petits soins avant et après les matches, Luc Daniel-Lacombe est aussi sur le qui-vive durant les rencontres, prêt à bondir du bord du terrain au moindre pépin. Roues, mains courantes, chambres à air, pneus de rechange, la logistique est déterminante. « Chaque fauteuil est fait sur-mesure. Il doit s'adapter à la morphologie du joueur », dit-il. Châssis, assise, les dimensions sont

étudiées en amont, dès la conception. Le technicien de la sélection française se charge de prendre les cotes qu'il transmet ensuite au fabricant pour la réalisation du dessin 3D. Quand tout est ok, on passe à la réalisation.

Médaille de bronze ?

Un fauteuil pèse environ 8 kilos. Sa structure est en aluminium ou en titane. Les grandes roues latérales manipulées par les athlètes sont inclinées vers l'intérieur. « Cela facilite les rotations, les virages serrés, explique-t-il. Moins il y a de prise de contact au sol, plus il est facile de pivoter. L'angle de carrossage varie en général entre 18 et 22 degrés. » Le serrage des sangles a aussi son importance. À chaque match, le joueur doit faire corps avec sa machine. Les roulettes situées à l'arrière préservent des chutes à la renverse sur les chocs. Si casse de cadre il y a,

mieux vaut connaître le maniement du poste à souder. Quant au choix des pneus, il dépend de la surface. Sur du parquet, « on privilégie une gomme tendre qui accroche bien », confie Luc Daniel-Lacombe, salarié d'une entreprise spécialisée dans les solutions d'aide à la mobilité. Un parcours professionnel sans doute mûri dès l'enfance. « Le frère de mon père était handicapé. Enfant, j'ai toujours connu le fauteuil roulant dans la famille. Cela n'a jamais été un frein pour moi. »

Son pronostic pour les Jeux ? « Les deux premières places semblent déjà promises à des équipes qui nous sont supérieures, les États-Unis et l'Angleterre. En revanche, tout est ouvert pour la médaille de bronze. La France a ses chances », plaide-t-il. À moins que la magie de jouer « à la maison » (l'Accor Arena) devant 14 000 supporteurs ne produise des miracles.



Luc Daniel-Lacombe est mécanicien de l'équipe de France de basket fauteuil pour les Jeux paralympiques. L. D.-L.